

Comment produire le lard ?

A la dernière Exposition Provinciale de Montréal, en 1868, deux personnes bien connues dans notre monde agricole, par leur zèle pour les intérêts de l'agriculture, étaient à examiner les différents animaux qui étaient exhibés sur le terrain : arrivés devant les enclos des cochons, l'un fit cette question à l'autre. *Quelle est la manière la plus économique de produire le lard ?* Puis ils s'éloignèrent. Un des engagés qui avait le soin de quelques uns de ces animaux, et qui avait entendu faire cette question, se retourna vers une de ses connaissances et fit cette remarque : C'est assez facile. *Ayez un bon cochon, et soignez-le bien.* Cette seule phrase renferme tout un traité sur l'art de produire la graisse, et elle devrait être écrite sur toutes les souilles.

D'abord, qu'est ce qu'un bon cochon ? Glenny dans son traité sur l'agriculture, nous dit : " Si vous avez à choisir un cochon, recherchez un animal au corps carré, à la tête et aux pattes courtes " C'est bref, mais c'est précis.

Ensuite, on demande quelle est la meilleure race de cochons. Les uns répondent le Yorkshire, d'autres le Berkshire, d'autres encore répondent l'Essex, le Suffolk, le Middlesex, le Chester, etc., etc. Un écrivain anglais dit " Il est inutile de parler longuement des différentes races de cochons, on les a tellement croisés dans toutes les directions, que chaque éleveur proclame ses cochons une race à lui. "

Chacun doit juger pour lui-même. Pour ma part j'ai une grande confiance aux races, mais il n'en est pas moins vrai, qu'en règle générale, un cochon bien fait ne peut provenir d'une mauvaise race.

Lorsque vous vous êtes procuré un bon cochon "*soignez-le bien.*" Avec quoi ? D'abord, avec tout ce qui ne peut servir autrement. Les cochons et les poules sont les grands glaneurs de la ferme.

Autant que possible, on doit leur faire consommer ce qui, autrement, serait perdu. Les petites patates et celles qui sont attaquées de la maladie, les citrouilles dont on n'a pas besoin pour les vaches, le blé-d'inde qui n'a pas suffisamment mûri, les rebuts de la cuisine et de la laiterie, tout cela peut être donné aux cochons qui le convertiront en jambons et en côtelettes. Si le combustible est à bon marché, et le grain un peu cher, on y gagnera à faire bouillir leur nourriture : mais on n'en sera pas payé si le grain est à bon marché, et le combustible à un prix tant soit peu élevé. Je dirai entre parenthèse, que c'est une autre question de savoir s'il y a profit à faire cuire la nourriture des bêtes à cornes : elles ont sur les cochons, l'avant-

tage de posséder un estomac capable de digérer une nourriture moins concentrée. Des cochons à l'engrais doivent être tenus renfermés proprement, chaudement et sèchement. Donnez-leur régulièrement trois fois par jour toute la nourriture qu'ils pourront manger ; mais pas plus. Rien ne les engraissera mieux que la fleur provenant de bon blé-d'inde sec. Je ne dis pas que ce sera toujours plus économique. Commencez par donner ce que l'on appelle les *épi-chons*.

Le proverbe, " changement de nourriture donne appétit " s'applique aux cochons comme aux autres animaux : ainsi on les réglera de temps à autre avec un repas de patates cuites, écrasées avec du grain moulu.

Il y a une règle anglaise qui dit de terminer l'engrais avec des pois, afin de rendre le lard plus ferme : mais je crois que le bon blé-d'inde sain et sec, est aussi nourrissant que les pois : il y a peu de différence. Quelques personnes prétendent qu'un cochon engraisse plus vite avec des pois. A ma connaissance la chose n'a pas été prouvée. Ce qu'il y a de certain, c'est que les pois donnent un fumier beaucoup plus riche, il n'y a pas à contester cela ; mais malheureusement, le plus souvent, on ne s'en occupe guère. Ainsi donc, pour terminer. "*Ayez un bon cochon et soignez-le bien.*" Par ce moyen vous aurez du bon lard.

DR. GENAND.

St. Jacques L'Achigan.

APPRECIATION.

Ste. Adèle, 9 Déc. 1869.

MM. les Editeurs.

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai vu paraître votre nouveau journal *La Semaine Agricole* qui, je l'espère, devra procurer le plus grand bien à la classe de nos braves cultivateurs.

En effet, Messieurs, pourquoi nos cultivateurs sont-ils demeurés aussi en arrière de toute espèce de progrès, de toute idée d'améliorations ? Pourquoi nos cultivateurs Canadiens ne veulent-ils pas changer leur mode de culture ? Cela provient surtout, selon moi, de leur manque d'éducation. Aussi, Messieurs, dans tous les townships du Nord de St. Jérôme, où j'habite moi-même, on ne connaît peut-être pas dix cultivateurs qui reçoivent un journal quelconque. Ce n'est pas la même chose chez les cultivateurs de races étrangères. Je ne suis jamais entré chez un Irlandais, par exemple, sans voir la mère ou un des enfants un journal en main et en faire la lecture à haute voix. Aussi ai-je vu moi-même des Irlandais venir en Canada, pauvres et très pauvres et s'enrichir sur des terres où nos Canadiens *crevaient de faim*.

Oh ! si les Cultivateurs voulaient

enfin comprendre leurs intérêts, ils s'abonneraient à votre nouveau journal. Dans presque chaque famille il se trouve un ou plusieurs membres capables de lire à haute voix, et par là capables de faire connaître aux autres ce qu'un journal comme votre *Semaine Agricole* peut contenir d'intéressant pour tous.

Je vous envoie ces quelques lignes, Monsieur, espérant qu'elles seront lues par plusieurs cultivateurs Canadiens qui s'efforceront, comme je le fais moi-même, de répandre votre journal autour d'eux.

Je souhaite, de tout cœur, que votre nouveau journal soit reçu par tous nos cultivateurs et j'espère vous envoyer bientôt une longue liste d'abonnés.

Je suis, Monsieur, avec plaisir,

UN DE VOS LECTEURS.

L'Agriculture mise à la portée de tout le monde.

ÉTABLES.—ENGRAIS.—STABULATION CONTINUELLE.

(suite.)

M. de Morsy n'eut pas plutôt introduit nos jeunes gens dans son étable, qu'Augustin s'écria :

Voilà des bêtes admirablement logées. Quel luxe de propreté et de bon arrangement ! Quelle différence entre les bouges sales et infects, sans air, sans lumière, où la plupart des paysans enferment leurs vaches pendant la nuit ! Mais, Monsieur, comment à cette heure ces animaux ne sont-ils pas au pâturage ?

M. DE MORSY.—Par la raison que mes vaches ne vont jamais aux champs, et ne sortent d'ici que deux fois par jour pour aller boire à la rivière.

CHARLES.—Mais alors vous êtes obligé, Monsieur, de faire cueillir et apporter ici l'herbée de vos prairies. Quel surcroît de main-d'œuvre et de dépense ! Et puis, comment vos bêtes, soumises à un véritable emprisonnement, peuvent-elles se bien porter ?

M. DE MORSY.—Leur trouvez-vous un aspect triste ou maladif ?

CHARLES.—Au contraire, toutes ces vaches paraissent jouir de la meilleure santé ; elles ont le poil vif et brillant et un embonpoint remarquable.

AUGUSTIN.—D'où nous devons conclure que ce régime est excellent.

CHARLES.—Pour les vaches, sans doute ; mais la première moitié de mon observation subsiste toujours ; et ce n'est pas toi, mon cher cousin, qui nous diras quels sont les avantages décisifs que Monsieur retire d'un système de stabulation beaucoup plus dispendieux que celui d'un fermier dont les bestiaux vont eux-mêmes chercher leur nourriture dans les pâturages. D'abord une étable où les vaches passent seulement la nuit n'a